



Libournais/Pays foyen



Farah Atassi, l'une des quatre artistes sélectionnés pour le prix Marcel-Duchamp. PHOTO FRÉDÉRIC LANTERNIER/GALERIE XIPPAS

Une femme d'intérieurs

ART CONTEMPORAIN Sélectionnée pour le prix Marcel-Duchamp, Farah Atassi peint des lieux privés ou publics désertés, s'intéressant à ce qu'ils peuvent renvoyer sur le plan social

PRIX MARCEL-DUCHAMP

Retrouvez durant tout le mois de mai, chaque samedi, une page consacrée à l'un des quatre artistes nommés pour le prix Marcel-Duchamp et dont plusieurs œuvres seront exposées, du 25 mai au 15 septembre, à Libourne.

JEAN-CHARLES GALIACY

jc.galiacy@sudouest.fr

Farah Atassi, l'un des quatre artistes sélectionnés pour le prix Marcel-Duchamp (1), est

une femme d'intérieurs. La Bruxelloise aux origines syriennes, diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, peint des espaces, d'habitation ou publics, et dévoile des traces de toute présence humaine. Seuls les objets ou meubles (chaise, bougie, cafetière, lit) la suggèrent. Et, souvent, ils sont esquissés...

« Esthétique minimale »

Au fur et à mesure, ses lieux s'épurent. « Je m'intéresse aux intérieurs pauvres en raison de leur esthétique minimale, faite de carrelage, de néons et de mobilier modeste, expliquait-elle dans une interview à paris-art.com. Ce travail s'oppose à celui que j'avais mené à mes débuts

avec des intérieurs luxueux. » Elle s'inspirait alors notamment, à l'époque, de l'univers du cinéaste David Lynch.

Perspectives marquées, géométrie omniprésente, certaines œuvres aux carrés ou formes colorées rappellent également Piet Mondrian. « Mais, à l'inverse de Mondrian, explique Thierry Saumier, conservateur du musée de Libourne, elle se fiche de ce qui dégouline. Cela donne une humanité à son travail pictural. »

D'ailleurs, l'artiste, très en vogue depuis trois années, le confirme : « Dans mes toiles, certains accidents comme les repeints sont laissés visibles. À mon avis, l'accident, lors-

qu'il est contrôlé, fait partie intégrante de la matière qui, d'un coup, devient révélatrice du processus de création [...] »

Avant de gagner la Fiac (Foire internationale d'art contemporain), à Paris, fin octobre, juste avant la désignation du lauréat, cinq de ses toiles seront exposées (trois au Carmel et deux au musée), cet été, à Libourne.

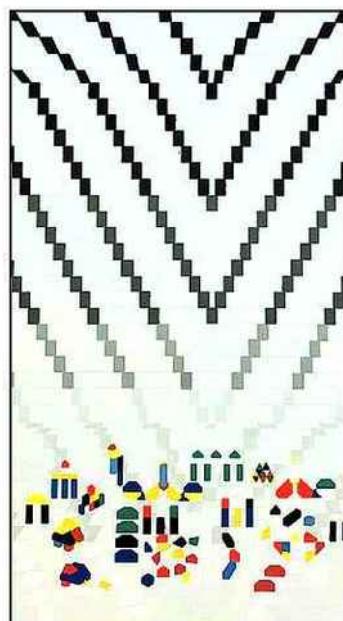
(1) Après Tours en 2012, Libourne accueille cette année les créateurs sélectionnés pour le prix Marcel-Duchamp, l'un des deux prix les importants dans l'art contemporain. Leurs œuvres seront exposées au musée des Beaux-Arts et au Carmel.

« Toy City » (2012), huile sur toile

■ « À mes débuts, dit l'artiste, je peignais plutôt des tableaux presque pop, inspirés de l'univers du cinéaste David Lynch. Un jour, je suis tombée sur des photographies de maisons communautaires russes. Cela m'a fascinée et j'ai peint des lieux dépouillés. »

Aujourd'hui, Farah Atassi expérimente de nouveaux rapports d'échelles, des différences de traitement entre le fond et la figure, ou d'audacieux contrastes, comme les rouges, verts, bleus et jaunes presque fluorescents des jouets de bois placés au bas de la composition et les blancs et gris qui scandent une architecture de gradins. Ces Legos, Kapla ou autres jeux de construction apparaissent comme les signes d'une aspiration universelle à construire. Construire, en rêvant chaque fois de bâtir un monde nouveau.

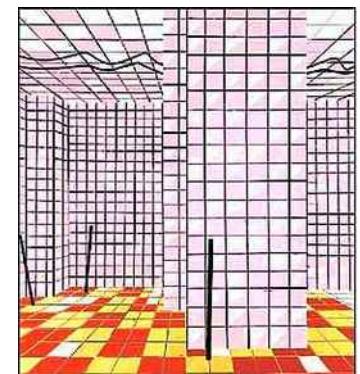
Thierry Saumier



FRÉDÉRIC LANTERNIER

« Cloakroom » (2012), huile sur toile

Cette toile est caractéristique des espaces que peignait régulièrement l'artiste jusqu'en 2011. Elle les nomme « espaces de transition ». Ce sont des dortoirs, des cuisines collectives, des douches publiques, des réfectoires, des salles d'attente, des bureaux désaffectés et, comme ici, des vestiaires. Il s'agit en fait d'une toile appartenant à une série consacrée à des intérieurs pauvres. Pas d'humains en effet dans ces architectures délaissées, ou du moins pas d'humains représentés, comme si les figurants avaient déserté la scène. Ces espaces fictionnels sont issus de recherches documentaires abondantes inventoriant les non-lieux dans le cinéma, le théâtre et la littérature, toutes ces chambres closes qui, de Tarkovski à Godard, de Beckett à Joyce, incarnent un ailleurs impossible à atteindre. Ne subsiste alors que la présence régulière des appareillages en carrelage. Ici, des



FRÉDÉRIC LANTERNIER

carreaux de céramique syncopés rose sanitaire aux murs côtoient des ocres et des blancs couloirs de métro au sol. « Ce qui m'intéresse, dit Farah Atassi, c'est l'espace. Je mets en scène la couleur, les formes géométriques avec de grands formats, à l'huile. »

Thierry Saumier